

Charrié, Jean-Paul (1995) *Les activités industrielles en France*. Paris, Masson (Coll. « Géographie »), 240 p. (ISBN 2-225-84741-X)

Loïc Grasland

Volume 40, numéro 111, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022594ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022594ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grasland, L. (1996). Compte rendu de [Charrié, Jean-Paul (1995) *Les activités industrielles en France*. Paris, Masson (Coll. « Géographie »), 240 p. (ISBN 2-225-84741-X)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 40(111), 456–457.
<https://doi.org/10.7202/022594ar>

syndicaux, institutionnels, tous jugés comme autant d'entraves aux ambitions des groupes les plus puissants et du nouvel État». L'Allemagne s'est adaptée mais l'annexion de l'ex-RDA, autant que les contraintes extérieures, ont affecté l'équilibre fédéral et les pouvoirs régionaux, et cela concerne directement sa géographie.

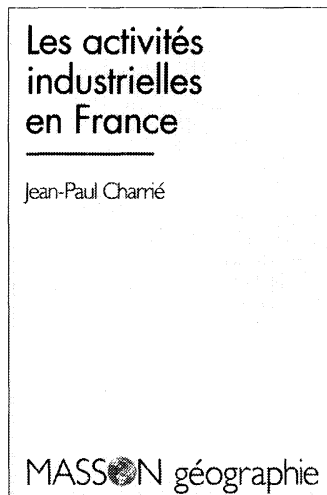
En somme, on ne peut que recommander le livre de Carroué et d'Odent puisqu'il deviendra certainement un ouvrage de référence.

Michel Grésillon
Faculté des lettres
Université d'Orléans

CHARRIÉ, Jean-Paul (1995) *Les activités industrielles en France*. Paris, Masson (Coll. «Géographie»), 240 p. (ISBN 2-225-84741-X)

Les termes ne manquent pas pour caractériser l'évolution récente du secteur industriel des pays développés. Dans cet ouvrage, Jean-Paul Charrié fait le point sur cette question et étudie la manière dont les termes reconversions, mutations et recompositions s'appliquent en France. Il pointe en particulier la globalisation des marchés comme facteur, non pas de désindustrialisation, mais de transformation des activités industrielles. Il s'emploie par ailleurs à montrer la place relative de la France dans la dynamique mondiale, un pays qui se place au quatrième rang au sein de l'OCDE. Il s'attache aussi, et surtout, aux difficultés récentes de la France à s'adapter au marché mondial, à sa perte de compétitivité dans certaines branches, à ses replis dans des créneaux trop étroits ou son maintien à bout de bras dans des secteurs fragiles.

La première partie de l'ouvrage est constituée de quatre bons chapitres introductifs consacrés aux stratégies récentes d'entreprises, à l'intervention de l'État, à l'impact de la crise et de la concurrence, aux conséquences de l'Union Européenne. On retiendra en particulier le chapitre sur les formes d'intervention de l'État et l'influence des politiques de nationalisation et de dénationalisation sur certains secteurs d'activité. On notera à ce propos l'aspect paradoxal de l'actuelle politique industrielle de la France, qui reste très interventionniste, mais dont les objectifs sont peu clairs. En limitant ses interventions et en favorisant le marché unique, la politique européenne est résolument plus libérale. Néanmoins, elle aide l'industrie européenne à bien se situer dans le contexte économique mondial, par l'élaboration de programmes communs de recherche en amont des filières.



La seconde partie privilégie une approche concrète et sectorielle. Y sont analysés différents secteurs industriels qui se distinguent par leur plus ou moins grande sensibilité à la globalisation des marchés. Un premier chapitre est consacré à l'industrie automobile dont les activités de production occupaient 800 000 personnes en France en 1990 et dont les transformations ont été, là comme dans d'autres pays, considérables en l'espace de quelques années. Le lecteur trouvera aussi dans un autre chapitre une contribution utile aux discussions sur l'avenir, notamment sur le plan géographique, des activités militaro-industrielles dans le contexte d'après-guerre froide. Dans les trois autres chapitres, Charrié se montre réservé face à la forte croissance de l'industrie électronique, met en doute le renouveau des industries de base et s'interroge sur la pérennité des industries du textile et de l'habillement.

Avec regret, on notera toutefois le peu de cas accordé aux caractéristiques des salariés de l'industrie, lesquelles demeurent pourtant fondamentales dans les stratégies de localisation et de spécialisation industrielle (qualifications, savoir-faire, rémunérations, conditions de travail, etc.). Plus généralement, peu d'éléments permettent d'avancer dans la problématique de l'organisation contemporaine des espaces industriels. Ainsi, la réflexion reste assez pauvre relativement aux districts industriels, aux systèmes productifs locaux, aux milieux innovateurs. Dans le même ordre d'idées, on peut déplorer que l'auteur ne se soit pas donné la peine d'évaluer la performance des nouvelles entités que sont les technopoles et autres parcs scientifiques, dont les plus grands ont maintenant plus d'une décennie d'existence. Si leur impact est sans doute modéré au titre du volume des emplois créés, il ne l'est pas autant du point de vue de l'affirmation des filières, des spécialisations, des qualifications de la main-d'œuvre, des partenariats suscités et finalement de l'image de marque à laquelle les entreprises sont devenues sensibles.

Ces oublis sont sans doute la conséquence de l'approche sectorielle privilégiée par Charrié. Pourtant, il aurait aussi été intéressant de considérer l'impact spatial et régional des actuelles transformations industrielles. Une approche territoriale montrerait ainsi l'imbrication des secteurs, la nouvelle coopération entre les entreprises et permettrait d'avancer dans les problématiques de dualisation des espaces, d'évaluation des systèmes productifs localisés, d'intégration des espaces régionaux.

Cette dernière remarque s'adresse sans doute davantage aux chercheurs et rappelle aussi que cet ouvrage, qui présente une synthèse de l'évolution par secteurs de l'industrie française au cours des dernières années, laisse peu de place aux dernières préoccupations conceptuelles en matière de géographie industrielle. Le livre se contente d'une approche d'économie classique. Cela n'est évidemment pas sans intérêt. Ainsi les chapitres de la première partie révèlent des éléments économiques et politiques indispensables à la compréhension de l'évolution des activités industrielles. Complétés par les analyses de cas de la deuxième partie, ils brosent un tableau certes non systématique de l'industrie française mais suffisamment explicatif des changements intervenus.

Loïc Grasland
Maison de la Géographie
Montpellier et Université d'Avignon